

Saison 2009 - 2010 / Danse / Création

L'OUBLI, TOUCHER DU BOIS.

CHRISTIAN RIZZO / L'ASSOCIATION FRAGILE

Je 25, Ve 26, Sa 27 février à 20h



OPERA DE LILLE

2, RUE DES BONS-ENFANTS B.P. 133
F-59001 LILLE CEDEX - T. 0820 48 9000
www.opera-lille.fr



L'OUBLI, TOUCHER DU BOIS.
(répétition)

Photo : Marc Damage

Durée : 1h15 environ sans entracte

L'OUBLI, TOUCHER DU BOIS.

CHRISTIAN RIZZO
L'ASSOCIATION FRAGILE

Conception, chorégraphie
et costumes
Christian Rizzo

Scénographie **Frédéric Casanova, Christian Rizzo**
Lumières **Caty Olive**, Assistant **Arnaud Lavisse**
Musique originale **Sylvain Chauveau**
Collaboratrice artistique **Sophie Laly**

Avec
Jean-Louis Badet,
Philippe Chosson,
Kerem Gelebek,
Christophe Ives,
Wouter Krokaert,
Sylvain Prunec,
Tamar Shelef

Régie générale **Patrick Laganne** Régie plateau **Jérôme Masson** Plateau **Cédric Brunin** Régie son & vidéo **Anthony Toulotte** Régie lumières **Christophe Havet** Équipe lumières **Christophe Fougou, Benoît Biou** — Construction du décor **Opéra de Lille** Étude **Stéphane Lacharme** Constructeurs **Pascal Godin, Karim Sakhri, Ariane Lassere, Diane Dekerle, Michel Pasteau** — Peinture **Daniel Dodin**

Administration, production, diffusion **Catherine Méneret, Dominique Grimonprez pour l'association fragile**

Production L'association fragile

Coproduction Opéra de Lille, Théâtre de la Ville de Paris, MC2 de Grenoble, Festival de Marseille, Maison de la Danse de Lyon

Cette création a reçu le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès.

Coproduction dans le cadre de leur accueil studio CCN de Grenoble, CCN d'Orléans, CCN de Roubaix - Nord Pas de Calais

Avec l'aide de l'Académie Fratellini, de la Passerelle, Scène Nationale de Saint-Brieuc pour leur mise à disposition d'espace de travail

Remerciements La Chaufferie / Compagnie DCA Philippe Decouflé, Centre National de la Danse de Pantin

L'association fragile est aidée par le Ministère de la Culture et de la Communication / DRAC Nord-Pas de Calais au titre de l'aide à la compagnie chorégraphique conventionnée

Depuis 2007, l'association fragile / christian rizzo est en résidence à l'Opéra de Lille.

PHOTOGRAPHIES DE MARIKEL LAHANA, SPECTACLES DE L'OPÉRA DE LILLE

Exposition (petit salon) / À découvrir en partenariat avec Picto.

Marikel Lahana est diplômée de l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles et actuellement étudiante du Fresnoy, Studio national des arts contemporains à Tourcoing.
Spectacles : *Comment dire ici ?* Christian Rizzo (novembre 2008),
La Périchole (janvier 2009),
Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny (avril 2009),
Dardanus (octobre 2009).

Comment dire ici ? Christian Rizzo



PICTO
Voir avec le regard de l'autre

INSTALLATION MULTIMÉDIA « IL-120609 »

Du 25 au 27 Février - Foyer

Œuvre produite par Le Fresnoy
- Studio national des arts contemporains

Installation multimédia de **Christian Rizzo**, réalisée en collaboration avec l'artiste taiwanais **Iuan-Hau Chiang**, présentée au Fresnoy - Studio national des arts contemporains, dans le cadre de l'exposition *Panorama 11* (juin 2009). Christian Rizzo a été professeur invité au Fresnoy - Studio national des arts contemporains pour l'année 2008/2009.

RENCONTRE AVEC CHRISTIAN RIZZO

Vendredi 26 Février

à l'issue de la représentation de *L'oubli, toucher du bois*.

Les représentations de *L'oubli, toucher du bois*, à l'Opéra de Lille sont un événement Télérama.



NOTE D'INTENTION

Quelqu'un traîne là-dedans, et pourtant personne ne le voit.

Il est l'histoire parallèle, la ligne de basse.

Nos mouvements se posent sur elle/lui en inscrivant l'espace fictionnel, vibratoire.

Ils sont mes rêves, la magie que je n'ose imaginer pour observer le monde.

Je me souviens dans une pièce de théâtre (dont j'ai oublié le nom), un acteur venait faire un geste élégant de la main sur l'épaule d'une actrice, faisant croire à qui le voulait que sur cette épaule se logeaient des poussières d'étoiles (Tchekov ?).

J'y ai cru et je renouvelle en pantomime ce geste dès que je me crois amoureux.

Je voudrais que ce geste soit le mouvement matriciel du travail en cours, un geste, une énergie partie du bout des doigts pour espérer tout l'espace environnant.

Digression :

Construire une maison sur un plateau de théâtre plutôt que sur un terrain dont on a fait l'acquisition.

Loger une famille de théâtre sans s'occuper d'en fonder une.

Une maison est toujours une maison de famille.

Croire alors en l'enracinement sans croire à la propriété.

Ne jamais être chez soi, seul.

Ne pas choisir le terrain d'accueil, mais l'espérer, de lieu en lieu, de théâtre en théâtre.

Cette maison a le volume de ton corps, le souvenir de ce volume à parcourir, éclaté dans l'espace.

Un corps à habiter, non plus un corps promenade, de surface.

Marguerite Duras :

« écrire ce n'est pas raconter des histoires. C'est le contraire de raconter des histoires. C'est raconter tout à la fois. C'est raconter une histoire et l'absence de cette histoire. C'est raconter une histoire qui en passe par son absence »

La littérature n'est pas le seul lieu d'accueil de l'écriture.

On écrit aussi dans l'espace, mais cette forme d'écriture n'a pas de nom, j'aime la nommer chorégraphie.

Faire une pièce comme on essaye de faire une déclaration d'amour :

Passer de lieux communs à des envolées, on se sent juste et ridicule en même temps.

On sent surtout les minutes qui passent et que son savoir n'a plus de valeur, un monde à découvrir où les cates étudiées en solitaire sont des mélodies trouées, sans paroles...

Sur scène :

Ne pas interpréter, faire et résonner...!

Christian Rizzo, mars 2009

L'OUBLI, TOUCHER DU BOIS. ENCORE UN TITRE QUI NE RIME À RIEN ?

Les chorégraphes ne sont pas très doués pour les titres, et Christian Rizzo encore moins que les autres. C'est ce qu'on est en droit de penser si on considère qu'un titre sert avant tout à identifier clairement un spectacle, à annoncer précisément son contenu et le mettre en valeur pour nous donner envie de venir. Depuis une dizaine d'années, la « titrologie » foisonnante des pièces de Christian Rizzo s'ingénie à brouiller les pistes avec entre autres figures de style :

- une succession de signes de ponctuation indéchiffrables :

.../...(b) ⁽²⁰⁰³⁾

- des formules à rallonge empruntées à ses lectures romanesques :

soit le puits était profond, soit ils tombaient très lentement, car ils eurent le temps de regarder tout autour ⁽²⁰⁰⁵⁾

- des boutades ironiques :

jusqu'à la dernière minute,

on a espéré que certains n'iraient pas ⁽²⁰⁰⁶⁾

- des interrogations qui cherchent midi à quatorze heures :

comment dire « ici » ? ⁽²⁰⁰⁸⁾

- des déclarations à l'emporte-pièce qui tournent court :

mon amour ⁽²⁰⁰⁸⁾

Une mise en scène du langage

Tous les titres sont engagés dans un rapport de réciprocité avec les œuvres qu'ils désignent. Leur puissance d'évocation agit comme une invitation au voyage. Comme un parcours imaginaire vers le spectacle à venir. Chacun est libre de se mettre en mouvement et d'inventer par anticipation son propre scénario... jusqu'au début du spectacle, moment fatidique où l'énoncé verbal se métamorphose en espace, en lumière, en mouvement, en musique. Le spectacle quitte alors son enveloppe textuelle comme le papillon sa chrysalide.

Umberto Eco nous assure qu'un titre est fait pour embrouiller les idées, non les embriquer. Avec Christian Rizzo, on est servi : la capacité référentielle des titres reste toujours très retorse. Bien malin qui peut deviner ce que laisse présager un syntagme amphigourique comme *l'oubli, toucher du bois*. Surtout lorsqu'il est question d'un spectacle chorégraphique.

En fait, il n'est pas nécessaire d'être un sémioticien chevronné pour comprendre que ce titre, plutôt que de désigner un sujet, vise avant tout un effet. Il introduit, sinon réalise lui-même déjà une écriture, un style, une conception de l'art, un acte performatif, un mode discursif de mise en scène. Cette action sur le langage est révélatrice de la façon dont la démarche chorégraphique de Christian Rizzo, loin de se reposer sur les seules ressources du geste, agence la parole dans une expérience globale.

Explication de texte

Poétiquement, ce titre introduit un dérèglement en jouant sur la tension entre le terme « l'oubli » et l'action « toucher du bois ». La virgule qui les sépare fait osciller la lecture entre ces deux entités sans rapport apparent. La construction logique nous échappe. Un tel énoncé refuse toute forme de pression sémantique. Il se plie et se replie jusqu'à nous faire basculer dans un espace référentiel hétérogène, où le sens toujours reste en suspens.

Christian Rizzo mise d'emblée sur notre capacité à lâcher prise pour nous laisser séduire par une harmonie indéfinissable, au-delà de tout contenu clairement balisé. Voilà qui nous renseigne sur son esthétique. Ses spectacles se déploient en effet selon une logique de la sensation plus que de la signification. Une poésie des sens plus que du sens. Sur scène, le déplacement des corps, l'installation rituelle d'objets et de dispositifs lumineux, l'omniprésence de matériaux sonores organisent une forme de représentation qui fait appel à des émotions intensément enfouies en nous. Comme Christian Rizzo l'explique lui-même : « *Mon travail artistique repose sur ce principe : faire se rencontrer des choses disparates, qui toutes me touchent profondément. Je les agence sans plaquer le moindre discours. Comme un dîner que tu prépares pour des amis. Tu réunis les ingrédients, tu cuisines, tu sers et après tu laisses les choses se faire d'elles-mêmes. Tu ne vas quand même pas coller la fourchette dans la bouche des gens !* »

Déclaration d'intention

L'univers de Christian Rizzo – sa cuisine cosmique – est d'une simplicité biblique. En prenant *l'oubli, toucher du bois* au pied de la lettre, la valeur programmatique de ce titre a priori obscurantiste s'impose presque comme une évidence. Il est question d'« oubli », comme s'il s'agissait de passer à autre chose, de tourner la page. Pour que ce souhait se concrétise,

il suffit de « toucher du bois », selon cette superstition qui remonte aux temps anciens où l'on attribuait au bois un grand pouvoir magnétique. Du bois pour se défaire de son passé, désapprendre sa propre pratique, emprunter de nouvelles directions...

Quelques mois avant la création de son spectacle, Christian Rizzo nous mettait sur la piste : « *Avec l'oubli, toucher du bois., je m'émancipe de deux éléments qui ont beaucoup structuré mes précédentes pièces : une musique qui fait beaucoup de bruit et le noir et blanc. L'environnement scénique va être très matérialiste, j'imagine une grande boîte tout en bois. Dans laquelle je fais le choix du silence, ou presque, puisque Sylvain Chauveau y déposera quelques notes de piano, ça et là. Une musique ouverte à des influences comme Morton Feldman ou Erik Satie. Je viens de comprendre que cette nouvelle orientation vient de mon propre rapport à la musique. Chez moi, j'ai pour ainsi dire arrêté d'en écouter. Les seuls sons que j'entends proviennent de l'appartement d'en-dessous, quand mon voisin se met au piano. Il y a aussi la rumeur de la ville à l'extérieur et les grincements de mes pas sur le plancher, en bois bien sûr Transposés sur un plateau de théâtre, ces éléments ne me donnent pas du tout l'impression d'être chez moi. Au contraire, ce nouveau cadre de travail est très déstabilisant. Il crée un frisson. Une sorte de liberté vertigineuse. Quand je ressens ça, je me dis que but n'est pas encore fichu pour moi.* »

Le mot de la fin

Restons-en là car il faut toujours espérer ne jamais connaître pleinement le secret des titres. Les titres existent pour nous donner la liberté de divaguer sur leurs significations, avant le spectacle. Mais aussi après. Longtemps après.

Stéphane Malfettes, janvier 2010

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Christian Rizzo chorégraphe

Les débuts artistiques de Christian Rizzo se font à Toulouse où il monte un groupe de rock et crée une marque de vêtements, avant de se former aux arts plastiques à la Villa Arson à Nice, et de bifurquer vers la danse de façon inattendue. Dès les années 90, il est interprète auprès de nombreux chorégraphes contemporains, signant aussi par fois les bandes-son ou la création des costumes. Ainsi, on a pu le voir chez Mathilde Monnier, Hervé Robbe, Mark Tompkins, Georges Appaix, puis rejoindre d'autres démarches artistiques auprès de Vera Mantero, Catherine Contour, Emmanuelle Huynh, Rachid Ouramdane.

En 1996, il fonde l'association fragile et présente performances, objets dansants et pièces solos ou de groupe en alternance avec d'autres projets ou commandes pour la mode et les arts plastiques. Depuis, plus d'une trentaine de propositions ont vu le jour, sans compter les activités pédagogiques.

Christian Rizzo enseigne régulièrement dans les écoles d'art en France et à l'étranger, ainsi que dans les structures consacrées à la danse contemporaine.

En 2009, Christian Rizzo a réalisé une pièce pour les ballets de l'Opéra de Lyon, *Ni cap, ni grand canyon*, et a conçu l'exposition *Le sort probable de l'homme qui avait avalé le fantôme*, qui a eu lieu à Paris à la Conciergerie du 21 octobre au 12 décembre 2009 dans le cadre du nouveau festival du Centre Pompidou.

En 2010, Christian Rizzo crée *L'oubli, toucher du bois*. à l'Opéra de Lille et met en scène trois opéras *Erwartung, Pierrot lunaire* de Arnold Schoenberg et *La Voix humaine* de Francis Poulenc, nouvelle production du Théâtre du Capitole de Toulouse (les 16, 19, 21, 23 et 25 mars au TNT-Toulouse).

Sophie Laly collaboratrice artistique

Née en 1973, diplômée des Beaux-Arts de Dijon, Sophie Laly réalise des installations vidéo, questionnant, décortiquant les notions de temps et d'espace-temps. Son travail s'inspire et traverse divers domaines, tels que le cinéma, la biologie et la physique. Elle devient projectionniste à Paris en 1999.

Par affinité, elle se rapproche de la danse contemporaine, réalisant des films de danse pour Daniel Lariou, Alain Bufard, Emmanuelle Huynh, Latifa Laâbissi, Boris Chamatz, Christian Rizzo, David Wampach, Deborah Hay, Marco Berettini, Yves-Noel Genod, Carlotta Sagna, Lionel Hoc he, Laure Bonicel, Thierry Baë, Sylvain Prunenec ainsi que pour la SACD (depuis 2007 pour les Sujets à Vif-itinérant et les Vifs du sujet du Festival d'Avignon). Elle participe en tant que collaboratrice artistique et/ou vidéaste à différents projets : Emmanuelle Huynh (*Ligne d'arrivée*, 2004), Rachid Ouramdane (*à l'œil nu*, 2003 /2005, *Les morts pudiques*, 2004, *Cover*, 2005), Richard Siegal (*Stranger/Stranger report*, 2006), Daniel Lariou, (régie vidéo de *Waterproof*, 2006), Latifa Laâbissi (*Habiter*, 2007), *Dysfashionai* -adventure in post-style - Luxembourg, 2007, *Elisabeth Naud et Luc Poux architectes* (mise en espace d'un diaporama pour l'exposition à la Galerie d'Architecture - Paris, 2008)

Depuis 2008, elle collabore avec Christian Rizzo en tant qu'assistante à la mise en scène sur plusieurs projets : *Mon amour* (2008), *Ni cap, ni grand canyon* (2009, pour l'Opéra de Lyon), *L'oubli, toucher du bois*. (2010), *Erwartung, Pierrot Lunaire, La Voix humaine* (2010, nouvelle production du Théâtre du Capitole de Toulouse).

Caty Olive lumières

Née en 1967 et formée à l'École nationale supérieure des Arts décoratifs de Paris, Caty Olive crée des scénographies lumineuses. Elle partage ses activités entre des projets d'architecture, d'expositions, d'installations plastiques et de spectacles chorégraphiques.

À travers ces différentes activités, les recherches sur les mouvements de glissement et de vibration de la lumière l'attirent tout particulièrement. Depuis 1993, elle collabore ou a collaboré comme concepteur d'éclairage /scénographe à des projets chorégraphiques de la scène contemporaine avec : Marco Berettini, Christophe Haleb, Martine Pisani, Myriam Goufink, Emmanuelle Huynh, Claudia Triozzi Vera Mantero, Tiago Guedes, David Wampach, Donata D'Urso, et de façon plus privilégiée avec Christian Rizzo - depuis 1999 sur une dizaine de projets et actuellement sur *L'oubli, toucher du bois* (2010) et *Erwartung, Pierrot lunaire, La Voix humaine* (2010, nouvelle production du Théâtre du Capitole de Toulouse).

Elle a créé les installations lumineuses suivantes : *Portrait* de Frans Poelstra, *Nicolas Floc'h/Structure multifonctions/Caty Olive, Le Cabinet des méduses, Une exposition de caustiques, Parcelles du champ, En cour et Regard opaque* - Nuit Blanche - Paris, *Nuits au potager* - Versailles...

Frédéric Casanova scénographe

Né en 1974, diplômé des Arts décoratifs en 1999, Frédéric Casanova intervient comme scénographe, plasticien et concepteur lumière dans les domaines des arts, du spectacle, de l'architecture et de la muséographie. Ses premières errances le mènent aux ateliers Jean Nouvel (2000-2002), en charge de la mise en scène d'une partie de la collection du Musée du Quai Branly. Dans le même temps, il signe plusieurs espaces pour la danse et le cirque contemporain, ainsi que la mise en lumière de grands ensembles architecturaux.

Fort de ces expériences complémentaires, il ouvre son propre atelier (FCs) en 2003. Découleront alors de nombreux projets pour les arts vivants (Maria Donata d'Urso, André Mandarino, Sae-Jung Kim...) mais aussi des commandes publiques et artistiques en France et à l'étranger (Forteresse royale de Chinon, Musée de la résistante de Limoges, Musée des arts africains de Tervuren en Belgique, Kempinsky palace en Lettonie...). Il met alors en application ses recherches autour d'une radicalité esthétique, dans une relation stricte et pure à la forme, au service des sens et de la lumière. Ses récentes collaborations avec Christian Rizzo – *L'oubli, toucher du bois*. (2010), et *Erwartung, Pierrot lunaire, La Voix humaine* (2010, nouvelle production du Théâtre du Capitole de Toulouse) – prolongent ce dialogue inépuisable, manœuvres sensibles du corps à l'espace dans une poétique de la présence et de l'expérience. www.fredericcasanova.com

Sylvain Chauveau musicien, compositeur

Né en 1971, Sylvain Chauveau est l'auteur de plusieurs albums sur le label anglais Type, ainsi que FatCat, Creative Sources et Les Disques du Soleil et de l'Acier : compositions dénudées et mélodiques pour piano, cordes, vents et discrètes touches électroniques, avec le silence comme élément musical à part entière.

Il s'est produit en concert en Europe, aux États-Unis, au Canada, au Salvador à Taiwan, au Japon, et au Liban.

Il a fait des premières parties de Sigur Ros (2002, 2003), a joué avec Christian Fennesz (festival Musique Action 2004), Nikos Veliotis, Phil Durrant, et a remixé pour divers groupes.

Il compose pour les films de Sébastien Betbeder, notamment le long métrage *Nuage*, sélectionné au Festival de Locarno 2007.

Le cinéaste belge Thomas de Thier lui a aussi confié la musique originale de son long métrage *Des plumes dans la tête*, sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs au Festival de Cannes 2003.

Il a travaillé pour des chorégraphes (Pierre Rigal / Aurélien Bory, Serge Ricci) et fait des performances avec des écrivains (Mark Z. Danielewski, Félia Atkinson, Joris Lacoste) en France et à l'étranger.

Sylvain Chauveau est aussi membre de Arca (avec Joan Cambon), de 0 (prononcer «zéro», avec Stéphane Garin, Joël Merah et Maitane Sebastian) et de On (avec Steven Hess). www.sylvainchauveau.com

Jean-Louis Badet danseur

Né en 1943, et après un passage à l'école hôtelière, Jean-Louis Badet étudie la peinture aux Beaux-Arts de Paris (1962-1966). Il voyage beaucoup et s'intéresse à la danse et au théâtre à partir de 1968. Installé au Danemark, il participe aux créations de la compagnie Billedstofteater (théâtre d'images).

En 1981, il crée « l'espace danse » à l'Institut Français de Copenhague où jusqu'en 1992 il organise stages, productions et diffusions de compagnies françaises.

En 1988, il intègre la compagnie I.D.A – Mark Tompkins, avec laquelle il met en place stages et projets internationaux (*Chants d'expérience* et *Plaque tournante* - 1988-1992) et participe en tant que scénographe, costumier, collaborateur artistique à la plupart des productions dont : *Nouvelles* (1988), *Home* (1993), *Channels* (1994), *Gravity* (1996), *La Vie rêvée d'Aimé* (1999), *RemiXamor* (2000), *Song and Dance* (2003), *ANIMAL Mâle* (2005), *ANIMAL Femelle* (2007), et *Lulu* (2008).

Pour Christian Rizzo, il danse *L'oubli, toucher du bois*. (2010).

Philippe Chosson danseur

Né en 1969, Philippe Chosson commence sa formation par des études de mime avec Marcel Marceau, Corinne Soum et Steven Wasson (assistants d'Etienne Decroux). Il s'oriente vers le théâtre gestuel à partir de 1993 en compagnie de Laura Scozzi. Sa rencontre décisive avec Bernard Glandier (Cie Alentours) l'amène à la danse en 1997.

Suivent d'autres projets chorégraphiques et cinématographiques avec Bruno Dizien, Laura de Nercy, Mathieu Poirot-Delpech (réalisateur), Laure Bonicel, Coline Serreau (réalisatrice), Pascal Montrouge, Michèle Rust, Jean-Marc Heim, Héla Fattoumi, Eric Lamoureux et Benjamin Silvestre (réalisateur). Il a aussi assisté Rachel Benitah pour la création du solo *Proposition 2*, ainsi qu'Hélène Mathon pour la pièce de théâtre *Les jours ordinaires*.

En 2004, il participe au *Chantier FIAT LUX*, lieu d'expérimentation axé sur la mise en jeu du processus d'écriture chorégraphique en relation avec la projection vidéo de films de lumière avec Sylvie Garot et Christian Bourigault.

Depuis 2005, il travaille avec la compagnie Philippe Saire et collabore avec Christian Rizzo depuis 2008 avec *Mon amour* (2008), *L'oubli, toucher du bois*. (2010), puis *Erwartung, Pierrot lunaire, La Voix humaine* (2010 - nouvelle production du Théâtre du Capitole de Toulouse).

Kerem Gelebek danseur

Né en 1981, Kerem Gelebek suit deux années d'études au Conservatoire de danse d'Istanbul, et intègre le CNDC en 2005 où il travaille avec Ko Murobushi, Shelley Senter, Rachid Ouramdane, Emmanuelle Huynh... Il a collaboré aux créations de Tugce Ulugun Tuna (*Dance with different bodies*), de Jordi Galí (*Ready to go*), d'Esra Yurtut (*Paper ship*), de Nicolas Le Floch (*Fifty box*)...

Depuis 2007, il collabore ou a collaboré avec les chorégraphes Vera Mantero (*Le geste risqué explore sûrement les chants de la forêt*, 2007), Sylvain Prunec (2008), Emmanuelle Huynh (*Cribles*, 2009), Mustapha Kaplan et Filiz Sizanli (*Dokuman*, 2009).

Parallèlement, il développe son propre travail chorégraphique. En 2007, il coordonne le festival international « Dance Camera Istanbul ».

En 2008, il commence sa collaboration avec Christian Rizzo à l'occasion de la création de *Mon amour* (2008) et poursuit avec *L'oubli, toucher du bois*. (2010) et *Erwartung, Pierrot lunaire, La Voix humaine* (2010 - nouvelle production du Théâtre du Capitole de Toulouse).

Christophe Ives danseur

Né en 1973, Christophe Ives, danseur et pâtissier, suit le cursus du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse à Paris. Il a collaboré ensuite avec les chorégraphes Maïté Fossen, Lluis Ayet, Frédéric Gies, Joanne Leighton.

De 1998 et 2001 il interprète successivement cinq créations de Daniel Larrieu au Centre Chorégraphique National de Tours, et y dispense des ateliers pédagogiques (titulaire du Diplôme d'État à l'enseignement de danse contemporaine).

Avec Fanny de Chaillé, il crée la performance *Le Robert* (2000), puis interprète *Underwear* (2002), *Tatata* (2005), *Amérique* (2006), *Nos illusions perdues* (2008). Avec Martine Pisani, il interprète *Slow Down* (2000), *Bande à part* (2004), *Hors Sujet ou le bel ici* (2006). Avec Alain Buffard, il danse *Mauvais Genre* (2003) et *Les Inconsolés* (2005). Avec Herman Diephuis, il joue dans *Julie entre autres* (2008). Pour Boris Charmatz, il reprend *Herses une lente introduction* (1997), *Otomo*, duo extrait de *Con Forts Fleuves* (1999), puis *Flip book* (2008). Vera Mantero l'invite pour *On va manquer de tout ce dont on a pas besoin* (2009).

Pour Christian Rizzo, il danse *L'oubli, toucher du bois.* (2010) et *Ewartung, Pierrot lunaire, La Voix humaine* (2010 - nouvelle production du Théâtre du Capitole de Toulouse).

Wouter Krokaert danseur

Né en 1974, Wouter Krokaert finit ses études de graphisme en 1996 au Hogeschool Sint-Lukas Brussel et y passe son agrégation l'année suivante. Il commence entre-temps à travailler avec Meg Stuart, Gary Hill et Damaged Goods (*Splayed mind out*). En 1998, il suit la Performance Education Program dispensée par David Hernandez au Teater Klapstuk à Leuven.

Il travaille en tant que danseur ou performeur avec Rachid Ouramdane (*Au bord des métaphores*), Emmanuelle Huynh (*Bord*) et avec la plasticienne new-yorkaise Claude Wampler (*Present Absence*).

Pour Barbara Mavro Thalassitis, il travaille comme assistant sur les spectacles *Motion Pictures* et *Still Alive*, et comme danseur sur *Pas de deux, Plis* et cosigne *La chaise pliante* et *La gravité du brouillard*.

Parallèlement à ses activités de danseur il continue son travail de dessinateur (pour les Musées d'Art et Histoire de Bruxelles, et pour l'exposition *Le cas du sac*, organisé par Hermès au Musée de la Mode et du Textile à Paris). En décembre 2006 *Paysage avec Jeanne* est édité chez Frémok, un livre de dessins en collaboration avec Jeanne Le Paillet. Avec Annelies Van Eycken, il mettait en scène l'exposition *Brussel Retour* au Parlement Flamand.

Il collabore depuis 2001 avec Christian Rizzo sur *Avant un mois je serai revenu et nous irons ensemble en matinée, tu sais, voir la comédie où je t'ai promis de te conduire* (2001), *Soit le puits était profond, soit ils tombaient très lentement, car ils eurent le temps de regarder tout autour* (2005), *Trio* pour *Opération-remix* à l'Opéra de Lille (2007), *Mon amour* (2008) et aujourd'hui sur *L'oubli, toucher du bois.* (2010) et *Erwartung, Pierrot lunaire, La Voix humaine* (2010 - nouvelle production du Théâtre du Capitole de Toulouse).

Sylvain Prunenec danseur

Né en 1964, Sylvain Prunenec a été interprète pour Odile Duboc, Dominique Bagouet, Trisha Brown, Hervé Robbe, Loïc Touzé, Boris Charmatz. Au cours des trois dernières années, il a participé à la création de *O,O* de Deborah Hay (2006) et rejoint Olga de Soto pour la pièce *Incorporer ce qui reste ici au cœur* (2007). En juillet 2008 au Festival d'Avignon (Sujet à vif), il danse dans *Trois cailloux* mis en scène par Didier Galas, avec Laurent Poitrenaux. Au cinéma, il tourne dans *Jeanne et le garçon formidable* (1998) d'Olivier Ducastel et Jacques Martineau, et dans le film de Jean-Paul Civeyrac *Toutes ces belles promesses* (2003).

Depuis 1995, au sein de sa compagnie, l'association du 48, Sylvain Prunenec crée ses propres pièces en collaboration avec des musiciens : *Verso Vertigo* (1996), *Bâti* (1998) avec Fred Bigot, musicien électronique, *La Finale* (2002), *Fronde Ethiopia* (2002) avec Françoise Rivalland, percussionniste.

Depuis 2000, il a tissé des collaborations avec des artistes africains, notamment la compagnie de danse éthiopienne Adugna et la compagnie congolaise Les Studios Kabako, de Faustin Linyekula. Ils ont créé ensemble *Si c'est un nègre / autoportrait* (chorégraphie Faustin Linyekula -2003) et développé un projet entre l'Éthiopie, le Congo et la France intitulé *KinAddis / Chantiers chorégraphiques* (2004-2005).

En résidence au Forum culturel, scène conventionnée de Blanc-Mesnil, il crée deux pièces sur le thème du corps démembré : *Effroi*, solo (2003), et *Redoux* (2004), pièce pour six interprètes.

En janvier 2007, il crée *Lunatique* au Centre national de la Danse, inspiré des travaux du physiologiste Étienne-Jules Marey. *About you*, créé en 2008, s'appuie sur la décomposition du mouvement.

Il propose régulièrement des performances, improvisations en extérieur ou dans des centres d'art.

Actuellement en résidence au Théâtre de Vanves, il entame une nouvelle étape de son travail : rendre lisible dans le corps les chemins pas toujours très ordonnés des intentions et des sentiments, et crée *Ouvrez* en décembre 2008 pour l'ouverture du festival Ardanthé, *Love me, love me, love me* en février 2009 et *Psycho Killer* en novembre 2009.

Tamar Shelef danseuse

Née en 1965, Tamar Shelef suit trois années de formation à la Rambert School of Dance à Londres.

Elle travaille ensuite avec la compagnie Bat Dor en Israël, avant de rejoindre le Grand Théâtre de Genève en Suisse où elle sera interprète pendant cinq ans.

Elle s'installe en France à partir de 1992, et fait partie de la compagnie Preljocaj pendant trois années.

Depuis elle collabore ou a collaboré avec les chorégraphes Joël Borges, Maïté Fossen, David Wampach (*Quatorze*, 2007), Alain Buffard (*Tout va bien*, 2010), la plasticienne Iris Sarah Schiller, et le metteur en scène Julien Combey.

Après *Soit le puits était profond, soit ils tombaient très lentement, car ils eurent le temps de regarder tout autour* (2005), *Mon amour* (2008), *L'oubli, toucher du bois.* (2010), est le troisième projet de Christian Rizzo auquel Tamar Shelef participe.

Les partenaires de l'Opéra de Lille

Les partenaires institutionnels

L'Opéra de Lille, régi sous la forme d'un Établissement public de coopération culturelle, est financé par
La Ville de Lille,
La Région Nord-Pas de Calais,
Lille Métropole
Communauté Urbaine,
Le Ministère de la Culture
(DRAC Nord-Pas de Calais).



Inscrite dans la durée, leur contribution permet à l'Opéra de Lille d'assurer l'ensemble de son fonctionnement et la réalisation de ses projets artistiques.

Dans le cadre de la dotation de la Ville de Lille, l'Opéra bénéficie du soutien du **Casino Barrière** de Lille.



Les partenaires média

Danser
 Evene.fr
 France Bleu Nord
 France Culture
 France Musique
 France 3 Nord-Pas de Calais-Picardie
 La Voix du Nord
 Mezzo
 Nord Éclair
 Télérama



Les artistes de l'Opéra de Lille

Le Chœur de l'Opéra de Lille
 Direction Yves Parmentier

Les résidences :
Le Concert d'Astrée
 Direction Emmanuelle Haim
L'ensemble Ictus
Christian Rizzo chorégraphe /
L'association fragile

L'Opéra de Lille et les entreprises

L'Opéra de Lille propose aux entreprises d'associer leur image à celle d'un opéra ouvert sur sa région et sur l'international, en soutenant un projet artistique innovant. Les partenaires bénéficient ainsi d'un cadre exceptionnel et d'un accès privilégié aux spectacles de la saison, et permettent l'ouverture de l'Opéra à de nouveaux publics. Pour plus d'informations : www.opera-lille.fr dans la rubrique « Les Partenaires de l'Opéra ».

Mécène et Partenaire Associé

Caisse des Dépôts et Consignations



Mécène Associé à la saison

Crédit Mutuel Nord Europe



Parrains d'un événement

Caisse d'Épargne Nord France Europe
 CIC Banque BSD-CIN
 Crédit du Nord
 Dalkia Nord
 Rabot Dutilleul
 Société Générale



Partenaires Associés

Caisse des Dépôts et Consignations
 Crédit du Nord
 Dalkia Nord
 Deloitte
 Eaux du Nord
 KPMG
 Meert
 Norpac
 Orange
 Pricewaterhousecoopers
 Ramery
 Transpole



Photo : Danny Willems

Danse / Création – Première française Réservez vos places !

3ABSCHIED [3ADIEUX]

DE ANNE TERESA DE KEERSMAEKER & JÉRÔME BEL

Je 18, Ve 19, Sa 20 mars à 20h / Di 21 mars à 16h

En complicité
 avec le chorégraphe **Jérôme Bel**,
 la mezzo **Sara Fulgoni**
 et les musiciens d'**Ictus**,
Anne Teresa De Keersmaecker
 rend justice par la chorégraphie
 à l'une des pages les plus profondes
 et bouleversantes de Mahler :
l'Adieu,
 extrait du *Chant de la Terre*.

Tarifs 5/8/12/16/21 €
 Réservations **0820 48 9000** ou www.opera-lille.fr